

donner bien des sueurs froides aux Byzantins. Cependant l'hypothèse qui semble la plus plausible aujourd'hui vise à établir une parenté entre les Bulgares de la Volga et ceux des Balkans. À l'origine, les « Proto-bulgares » seraient un peuple turc païen, établi dans les steppes qui s'étendent au nord du Caucase et de la mer d'Azov. Dans la seconde moitié du premier millénaire, ils auraient entamé une migration vers le nord. Ils se divisèrent ensuite en cinq tribus, dont l'une devait remonter vers le nord pour s'établir sur les bords de la Volga et de la Kama ; une autre serait l'ancêtre des actuels Tchouvaches, orthodoxes depuis le XVIII^e siècle, établis dans une république autonome, sur la rive droite de la Volga, face au Tatarstan ; tandis qu'une autre tribu continuait sa migration vers le sud-ouest, jusque dans les Balkans, où elle allait ensuite se fondre avec les sept tribus slaves déjà établies là-bas, ne laissant que son nom à la nouvelle nation qui allait éclore plus tard. Peut-être toutes ces versions détiennent-elles une part de vérité : dans des régions où les populations nomades étaient fréquemment en mouvement, de multiples contacts et de nombreux mélanges se sont produits ; aussi la dynastie bulgare de la Volga devait inclure de nombreux peuples différents sous leur autorité et, si leur origine turque semble aujourd'hui évidente, nul doute que des nombreux mélanges ont dû se produire avec les voisins slaves et finno-ougriens.

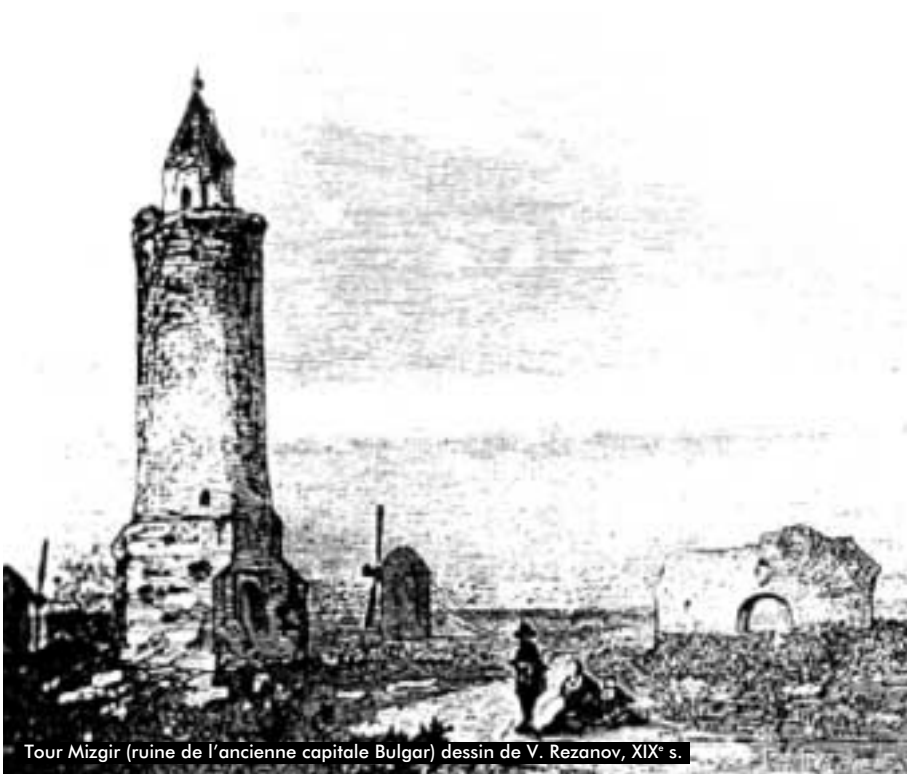
Parmi les fouilles effectuées sur le site de l'ancienne Bulgar, seuls deux cimetières comportent des tombeaux datant de la période de l'empire bulgare, recouverts d'inscriptions en langue turque ou en arabe. Car, en 922, se produisit un événement capital pour l'empire bulgare : en contact déjà depuis longtemps semble-t-il avec le monde musulman, le tsar bulgar Almuch décida d'embrasser la foi musulmane, prenant le nom de Djafar. Cet événement fut l'occasion de la réception d'une ambassade représentant le calife abbasside de Bagdad, al-Muqtadir, à Bulgar ; l'un des membres de cette ambassade, Ibn Fodlan, nous a laissé un précieux récit de son voyage sur les rives de la Volga. C'est l'unique document écrit consacré aux Bulgares de la Volga que nous possédons à ce jour. Almuch avait également demandé au calife de lui envoyer des architectes pour construire dans sa cité mosquées et fortifications. Dès lors, les liens avec le monde arabe ne firent que croître et les Bulgares furent bientôt réputés comme de riches commerçants, placés favorablement à un lieu de passage privilégié entre les pays du nord, les principautés russes, la Grèce, l'occident et le monde arabe et musulman, mais aussi avec les Tatares, les Kharezmiens d'Asie centrale et le Kharasan (nord de l'Iran) vers où convergeaient nombre de caravanes. Par Bulgar transitaient fourrures de martre, peaux, youfte (sorte de cuir), laine, miel, cire, noix, dents de mammouths servant à la

fabrication de peignes. À Bulgar s'étaient développés des métiers organisés et l'artisanat, témoignant d'un assez haut niveau culturel.

Les Bulgares ne firent pas que du commerce ; pour consolider leurs positions ils guerroyèrent contre les Russes et les Tatares. Ainsi mentionne-t-on, du X^e au XII^e siècles, des raids menés par les tsars bulgares dans des endroits assez avancés du territoire russe. Mais leurs velléités belliqueuses se limitèrent souvent à des actions défensives et en 969 le prince russe Sviatoslav prit et mit à sac la cité de Bulgar. Après la conquête tatare du XIII^e siècle, les Bulgares disparurent de l'histoire. Sans doute ne formaient-ils dans cette région qu'une composante ethnique parmi d'autres, beaucoup trop restreinte pour ne pas se fondre sous la masse des vainqueurs. Mais le haut niveau de leur civilisation ne fut pas sans influence sur l'évolution future du peuple tatare : ce sont sans doute eux qui lui insufflèrent la foi islamique ; rien que pour cela l'apport bulgare peut être considéré comme primordial dans le mélange ethnique dont sont issus les Tatares de Kazan d'aujourd'hui.

La Volga garde aujourd'hui l'image d'un symbole de la Russie, par son immensité monotone et sa largeur inégalée en Europe, un fleuve dont on ne peut que s'imaginer l'autre extrémité, sans jamais la percevoir, par ses deux rives, l'une baignant ce qui est encore l'Europe, tandis qu'au-delà de l'autre commencent les étendues des steppes asiatiques. Cependant l'Iltil (ancien nom du fleuve) fut longtemps une artère vitale, un lien essentiel entre des peuples au combien différents et pourtant étroitement mêlés les uns aux autres, pouvant cohabiter en paix sur un même territoire, au point de devenir difficilement distinguables par les historiens. Car ses rives ont baigné des civilisations oubliées mais d'une originalité profonde et aujourd'hui inconcevable. C'était alors le temps des Bulgares de la Volga ; c'était il y a longtemps, au Moyen Âge, bien avant que l'Occident ait inventé l'État-nation.

Didier SCHEIN



Tour Mizgir (ruine de l'ancienne capitale Bulgar) dessin de V. Rezanov, XIX^e s.

